



Musée d'art contemporain de Montréal
COLLOQUE INTERNATIONAL MAX ET IRIS STERN 10
SANS BLAGUE / NO JOKE :
LA QUESTION DE L'HUMOUR EN ART CONTEMPORAIN
Vendredi 1^{er} et samedi 2 avril 2016

NOTICES BIOGRAPHIQUES ET RÉSUMÉS DES CONFÉRENCES

Mélanie Couture

Mélanie Couture a d'abord pratiqué le métier de sexologue pendant cinq ans avant de quitter la profession en 2005 pour rejoindre les rangs de l'École nationale de l'humour. Reconnue pour son charisme et son rire contagieux, elle nous présente un humour sans complexe, motivé par ses réflexions humaines et parsemé d'autodérision. Nous l'avons vue sur scène, entre autres, lors de trois galas Juste pour rire et lors de nombreux passages au ComediHa! Comédie Club ainsi qu'à la télé, hebdomadairement, à l'émission *Selon l'opinion comique*. Créatrice de la série web *Vendredi Vino*, elle est également l'auteure du best-seller *21 amants, sans remords ni regrets*, un roman si bien accueilli par le public que la deuxième impression fut commandée moins d'un mois après son lancement. Parallèlement à sa carrière solo, elle est l'une des membres fondatrices du collectif *Les filles de l'humour* qui s'est mérité le *Nez d'or Coup de cœur* au Grand Rire de Québec en 2013.

Fred Dubé

Souvent qualifié d'humoriste le plus engagé de sa génération, Fred Dubé occupe une niche unique dans le milieu de l'humour québécois. Le diplômé de l'École nationale de l'humour cuvée 2005 trouve matière à rire dans la politique, le pouvoir, les médias et tout ce qui interpelle sa fibre citoyenne, pour livrer une vision du monde bien définie et sans compromis. Le Rimouskois a présenté des chroniques grinçantes à *Un gars le soir* sur V durant trois ans, puis à *Brassard en direct d'aujourd'hui* et dans *GROStitres* à MAtv. Ses spectacles *Terroriste blanc d'Amérique*, *L'ignorance fait plus de victimes que le cancer* et *Radical pouding* lui ont valu de nombreux éloges, dont le prix Coup de cœur des médias à Zoofest en 2015. Fred Dubé aigüise aussi sa plume incisive pour le journal d'opinion *Le mouton noir* et dans l'édition montréalaise du journal *Métro*. On l'a vu dans la série documentaire *Les 5 prochains* sur ICI ARTV, qui présente le parcours professionnel d'humoristes en ascension.

Louise Richer

Diplômée en psychologie et enseignante dans une vie antérieure, Louise Richer est directrice générale fondatrice de l'École nationale de l'humour. L'institution créée en 1988, aujourd'hui reconnue internationalement, est considérée comme un pilier de l'écosystème culturel québécois. Porte-parole avérée et figure emblématique du milieu de l'humour, elle stimule les discussions sur la place et le rôle de l'humour dans la société en organisant, entre autres, les premiers colloques de réflexion sur le sujet au Québec et en créant l'Observatoire de l'humour. La lauréate du Prix femmes d'affaires du Québec catégorie OBNL 2014 et du Mercure Leadership Germaine-Gibara catégorie PME 2015 a terminé en janvier 2016 le MBA McGill – HEC Montréal, formation pour laquelle elle a reçu une bourse d'études. Elle a de plus été nommée membre de l'Ordre du Canada « pour sa contribution à l'épanouissement et à la diffusion des arts du spectacle en tant que directrice de l'École nationale de l'humour » en 2016.

CRÉER EN HUMOUR : DÉMARCHE ET INTENTIONS, causerie animée par Louise Richer

Humoristes fort actifs et reconnus dans le milieu de l'humour québécois, Mélanie Couture et Fred Dubé, tous deux diplômés de l'École nationale de l'humour (ÉNH), témoigneront de leur démarche artistique personnelle afin d'apporter un éclairage sur leur création et les particularités de leur mode d'expression. Mélanie Couture s'aventure joyeusement du côté de l'affirmation de soi et des femmes dans des registres à la fois introspectifs et tonitruants. Fred Dubé affiche quant à lui une audace certaine en n'hésitant pas à défricher des sujets enterrés, occultés ou carrément mis de côté, faisant de lui un humoriste non seulement drôle, mais dont le discours titille les consciences sans faire la morale. Ces artistes, qui se distinguent tous deux par l'originalité de leur proposition, exposeront les motivations profondes et les objectifs qui ont orienté leur cheminement et leurs choix de carrière. Ils seront amenés à décrire leur univers et leurs thèmes de prédilection dans cette causerie animée par Louise Richer, directrice générale fondatrice de l'ÉNH. Intervenant sur de multiples plateformes de création, telles que la scène, la télévision, le web et l'imprimé, ils pourront refléter l'environnement de la création en humour, cette discipline artistique en pleine diversification et effervescence, particulièrement au Québec.

Anna Dezeuze enseigne l'histoire de l'art à l'École Supérieure d'Art et de Design Marseille-Méditerranée, où elle participe aussi à l'élaboration d'un projet de recherches intitulé le Bureau des positions. Elle a dirigé un ouvrage sur la participation du spectateur des années 1960 à nos jours (*The 'Do-it-yourself' Artwork : Participation from Fluxus to New Media*, Manchester University Press, 2010), et codirigé, avec Julia Kelly, un livre sur les relations entre objet trouvé, hasard et photographie (*Found Sculpture and Photography from Surrealism to Contemporary Art*, Ashgate, 2013). Son dernier livre propose une analyse du *Deleuze Monument* de Thomas Hirschhorn (Afterall, 2014). Ses autres

publications portent sur l'art des années 1960-1970, dont Fluxus, l'assemblage, l'art cinétique, et les pratiques d'artistes tels que Lygia Clark, Hélio Oiticica, Bruce Nauman, ou Richard Wentworth. Son prochain ouvrage à paraître s'intitule *Almost Nothing : Observations on Precarious Practices in Contemporary Art*.

DE L'INERTIE PINCE-SANS-RIRE DU CORPS-SCULPTURE

L'inertie de la sculpture serait-elle comique ? C'est ce que suggèrent certains artistes contemporains lorsqu'ils mettent en situation sculptures et corps humain de façons comiques: en tenant une pose pour transformer leur corps en sculpture, par exemple, ou bien en essayant d'interagir avec des sculptures comme si c'étaient des personnes. De la *Singing Sculpture* de Gilbert & George (1969) à Nice Style, le « premier groupe de pose du monde » créé par Bruce McLean en 1971, en passant par les chutes filmées de Bas Jan Ader vers 1970, le corps se voit utilisé, grâce à la performance, comme matériau sculptural. Empreintes d'absurdité, ces performances s'articulent autour des qualités plastiques mêmes de la sculpture, telles que le poids, l'immobilité, la verticalité et l'autonomie. Plus récemment, ces qualités ont été revisitées dans les performances filmées de jeunes artistes tels qu'Ana Navas ou Dominic Watson, qui les montrent en train d'essayer de communiquer avec des sculptures modernes. Une nouvelle génération d'artistes serait-elle en train de mettre à jour, à l'heure des réseaux sociaux, les réflexions entamées par leurs prédécesseurs ? Pour répondre à cette question, je propose de lire cette trajectoire des années 1970 aux années 2010 au regard de l'hypothèse, formulée par Alex Potts en 2000, que l'inertie fondamentale de la sculpture promet peut-être de résister à un « consumérisme de l'image » devenu toujours plus omniprésent.

Julie Dufort est doctorante au Département de science politique à l'Université du Québec à Montréal. Sa thèse porte sur les frontières entre l'humour et le politique dans les controverses humoristiques aux États-Unis. Elle donne les cours « Humour et politique » à l'UQAM et « Humour et société » à l'École nationale de l'humour. Ses publications récentes comprennent la codirection du collectif *Humour et politique : de la connivence à la désillusion* (avec Lawrence Olivier, Presses de l'Université Laval, 2016) ainsi qu'un chapitre sur le film *The Big Lebowski* et le concept de l'ironie chez Kierkegaard *The Big Lebowski and Philosophy : Keeping your mind limber with Abiding Wisdom* (avec Roseline Lemire-Cadieux, Blackwell Publishing, 2012). Elle est membre de l'Observatoire de l'humour de l'ÉNH.

RÉFLEXIONS SUR LES FRONTIÈRES ENTRE L'HUMOUR, L'ART ET LE POLITIQUE

Puisque l'humour semble si ordinaire – tout le monde rit et peut faire rire – il n'est généralement pas perçu comme objet de recherche en science politique. Pourtant, quand l'on s'y attarde, les liens qui unissent le politique et l'humour saisissent par leur complexité. Cette présentation sera l'occasion de réfléchir à

leurs points de rencontre. L'humour est-il sous condition politique ? Pour certains, l'humour endort les foules et évite le politique par son cynisme inhérent. Pour d'autres, le rire est l'arme des faibles, car il permet de dénoncer des actions politiques ou de rejeter des idées reçues. Cela dit, est-il possible de concevoir autrement l'humour en le considérant comme une forme de violence symbolique « politiquement correcte » ? Les débats fréquents sur la liberté d'expression et sur la judiciarisation de l'humour nous amèneront à revoir les règles de ce jeu de langage en mettant de l'avant un de ses principes fondateurs, soit celui d'être une forme d'art. Cette voie nous permettra également de réfléchir au programme de recherche qui peut émerger à la jonction de la science politique et des études sur l'humour (*humour studies*).

Casey Jane Ellison est humoriste et artiste. Née et élevée à Los Angeles, cette bisexuelle bi-côtée est auteure, réalisatrice, animatrice et performeuse. Elle est la créatrice, l'auteure et l'animatrice de *Touching the Art*, un talk-show sur le Web diffusé par Ovation TV. Elle a récemment terminé la rédaction et la réalisation d'un « sitcom à contenu déposé » (*branded content sitcom*) – son invention – dans lequel elle tient la vedette et qui s'intitule *The Right and Left Brains of Casey Jane's*, pour la marque de vêtements BB Dakota. Elle a compté parmi les artistes sélectionnés pour la Triennale 2015 du New Museum. Ellison fait du stand-up à travers les États-Unis dans les bars, les galeries, les musées, les événements et parfois à l'extérieur. Ses vidéos ont été présentées au MoMA PS1, au Museum of Arts and Design et au New Museum à New York, au MAMA à Rotterdam (Pays-Bas) et au MOCA de Los Angeles, entre autres. Son œuvre a été commentée dans *The New York Times*, *The Wall Street Journal*, le *Los Angeles Times*, *The Guardian* d'autres encore.

DITES-MOI UN GRAND MERCI. COMMENT RIRE N'IMPORTE OU AVEC CASEY JANE ELLISON

Ellison est essentiellement une écrivaine. C'est vrai qu'elle crée et réalise des images et vidéos, mais toute sa démarche a pour point de départ et pour base les concepts, les histoires, les vérités et les blagues qu'elle écrit. Son point d'entrée dans n'importe quel univers est l'humour, parce qu'elle trouve que presque tout est hystérique et qu'elle peut porter attention seulement à ce qu'elle trouve drôle. Il faut dire qu'elle porte beaucoup attention et/ou tend à porter attention, parce que, comme je viens de le dire, elle trouve de l'humour dans presque tout, parce que vivre sur terre est chaotique et inconfortable et bizarre et excitant. Elle s'intéresse à plusieurs choses : la survie, l'injustice, Dieu, la nourriture, la sexualité des figures politiques, la bonté, l'écologie, la rage contre les machines, l'apathie, les coups de foudre et tout le reste. Elle est motivée par la paranoïa et la curiosité. Deux envies paradoxales qui en font une animatrice terrible et chaleureuse de n'importe quelle soirée, table ronde et/ou fête. Cette vision du monde la maintient effectivement à distance, et cette aliénation est sa manière de s'introduire dans une discussion. Elle espère que vous trouverez de

l'esprit dans ses déclarations aliénantes mais absolument vraies. Si c'est le cas, elle et vous bouclez la boucle.

Dominic Hardy est professeur, historiographie et histoire de l'art au Québec/Canada avant 1900 au Département d'histoire de l'art de l'Université du Québec à Montréal. Spécialiste de l'histoire de la caricature québécoise, il a codirigé avec Annie Gérin et Jean-Philippe Uzel le numéro de la *Revue d'art canadien/ Canadian Art Review* (RACAR) consacré au thème *L'humour dans les arts et la culture visuels: pratiques, théories, histoires* (2012); et avec Micheline Cambron (en collaboration avec Nancy Perron), l'ouvrage collectif *Quand la caricature sort du journal. Baptiste Ladébauche 1878-1957*. Il est l'auteur d'articles et de chapitres de livres consacrés à la caricature dans sa relation à l'histoire de l'art, dont « Caricature on the Edge of Empire: George Townshend in Quebec, 1759 » (*The Efflorescence of Caricature, 1715-1838*, sous la dir. De Todd Porterfield, Ashgate, 2011) ; « Une grande noirceur : splendeurs et mystères de la caricature au Québec, 1899-1960 » (*L'art de la caricature*, sous la dir. De Ségolène Le Men, Presses universitaires de Paris Ouest, 2011) ; et « The Idea of Hogarth in American Print Culture, from the Revolutionary Era to the 1830s », *Hogarth's Legacy*, sous la dir. de Cynthia Roman, Yale University Press, 2016).

L'HISTOIRE DE L'ART ET LA SATIRE VISUELLE. POUR UNE APPROCHE INDISCIPLINAIRE

Dans quelle mesure l'histoire de l'art est-elle (ou n'est-elle pas) modifiée par l'étude du satirique ? À quel point peut-elle être, elle aussi, terrain d'enquête pour des comportements qui, dirait-on, ont traversé les différentes époques de la discipline, depuis ses « fondements » monographiques (Vasari) jusqu'aux réincarnations institutionnelles qu'elle a connues depuis le xx^e siècle ? On parle ici des éléments de la satire visuelle (sa structure allégorique, ses dédoublements, son recours au caricatural, au grotesque...) qui ont fait jouer tout le registre de la figuration dans les arts visuels. On parle aussi de formes et de médiums : dessin, image gravée, installation, monument, performance, et plus encore, autant de manifestations qu'on peut réunir sous la rubrique d'un mode satirique qui se faufile à travers les arts visuels. Bien que ce mode ait été avant tout associé à la sphère de l'imprimé de masse, on peut le repérer aussi au sein des grands projets muséaux et d'art public, pour ne rien dire des pratiques furtives et de l'art de la rue, qui bousculeraient depuis plus d'un siècle les paramètres de la discipline de l'histoire de l'art, pour en quelque sorte l'indiscipliner. On tentera ici de formuler quelques lignes directrices (ou de fuite, ou d'horizon) en faisant appel à deux projets d'art public présentés à Londres dans la série « Fourth Plinth » à Trafalgar Square : *Alison Lapper Pregnant* (2005), de Marc Quinn, et *Nelson's Ship in a Bottle* (2010), de Yinka Shonibare MBE (RA), tout en les considérant d'un regard franchement anachronique et hétérotopique, qui englobera aussi Montréal en s'attardant sur l'exposition des œuvres de Shonibare qu'y a présentée la fondation DHC/ART en

2015, à moins d'une lieue du monument montréalais dédié à Nelson (1808).

Ruba Katrib est conservatrice au SculptureCenter à Long Island City, New York, où elle a réalisé les expositions collectives intitulées *The Eccentrics* (2015), *Puddle, Pothole, Portal* (2014) (co-commissariée avec l'artiste Camille Henrot), *Better Homes* (2013) et *A Disagreeable Object* (2012). Parmi de récentes expositions individuelles, mentionnons celles consacrées à Rochelle Goldberg (2016), Anthea Hamilton, Gabriel Sierra, Magali Reus, Michael E. Smith et Erika Verzutti (toutes en 2015). Dans le poste qu'elle a occupé auparavant comme conservatrice associée au Museum of Contemporary Art (MOCA), à North Miami, elle a mis sur pied plusieurs expositions individuelles et collectives saluées par la critique, dont *The Reach of Realism* (2009) qui explorait les traditions du réalisme à l'ère numérique, de même que les premières rétrospectives en musée de Cory Arcangel et de Claire Fontaine (toutes deux en 2010). Katrib a écrit des textes pour de nombreuses publications et périodiques comme *Art in America*, *Parkett* et *cura.magazine*. Elle a été co-commissaire, avec Tom Eccles, de *Visitors*, une exposition collective d'art public à Governors Island, New York (2015).

SLAPSTICK, TECHNOLOGIE ET ART CONTEMPORAIN

Apparus dans le divertissement populaire au début du xx^e siècle, le slapstick et les gags étaient une nouvelle forme d'humour qui réagissait, en partie, à une dépendance accrue aux machines et à leurs techniques. Cette présentation examine la collusion et l'enchevêtrement humoristiques des corps et des machines dans les premiers dessins animés, films et spectacles de cirque produits à l'aube du xx^e siècle, tout en établissant des parallèles avec les pratiques artistiques contemporaines. L'engagement du corps avec les machines change avec l'arrivée des technologies numériques, offrant l'occasion d'explorer la comédie dans les fissures et les ruptures qui se produisent quand ces technologies entrent dans la vie quotidienne. L'impeccabilité proposée par les technologies est mise en doute par des formes d'humour capables de recadrer certaines notions entourant le pouvoir et l'expertise. Prenant en compte les avant-gardes historiques, leurs pratiques et les médiums populaires, de même que l'art contemporain, divers modes de contestation de l'efficacité, de la vitesse et de la maîtrise promises par les nouvelles technologies seront examinés dans les périodes industrielles transitoires du début du xx^e siècle et du xxi^e siècle.

Miriam Katz est commissaire, auteure et performeuse ; elle vit à New York et à Los Angeles. Elle a organisé des expositions et des performances pour le MoMA PS1, The Kitchen, Art21, l'Université Columbia et The Artist's Institute à New York, ainsi que pour le MOCA à Los Angeles. Plusieurs fois l'an, Katz est également la commissaire et l'animatrice d'un spectacle de stand-up au club ouvert à tous les arts de David Lynch, le Silencio, à Paris. Son travail de commissaire a fait l'objet de commentaires dans des publications comme *The*

New Yorker, *The Village Voice*, *Bomb Magazine* et *Le Monde*. Katz a été conférencière invitée au Bard College, à l'Université de New York, l'Université Columbia, le Tate Modern et le Centre Pompidou, entre autres lieux. Elle écrit régulièrement sur l'art et la comédie pour les revues *Artforum* et *Bookforum*. Katz a étudié en littérature comparée au Barnard College, à l'Université Columbia, et l'histoire de l'art au programme de maîtrise du Hunter College. Actrice comique, elle jouait récemment dans les films *Good Morning* et *Far From the Tree*.

LE POUVOIR DE TRANSFORMATION DE LA COMEDIE

Miriam Katz travaille dans le milieu de l'art depuis les quinze dernières années et, pour une bonne partie de ce temps, elle s'est également engagée dans la sphère de la comédie contemporaine – elle a enseigné et écrit sur le sujet, a organisé des spectacles, s'est produite elle-même et a mis sur pied des visites d'ateliers avec des humoristes. Pour sa présentation, Katz décrira certaines des approches qu'elle a utilisées pour réunir les domaines de l'art et de la comédie, et soutiendra qu'une relation entre ces deux médiums les met tous deux en valeur. Elle expliquera pourquoi l'humour, avec son pouvoir de créer l'empathie et de susciter le changement social, est bénéfique et essentiel à notre culture. La conférence sera étayée d'exemples audio et vidéo provenant d'œuvres d'artistes et d'humoristes.

Michael Portnoy a un parcours en danse et en comédie expérimentale, mais il s'est tourné vers le champ des arts visuels vers 2006. Ancrée dans la performance, sa pratique prend forme dans divers médiums, allant de l'installation et de la sculpture participatives, à la vidéo, la peinture, l'écriture, le théâtre et la conservation. Il s'est produit sur la scène internationale dans des musées, des galeries, des théâtres et des music halls, dont le Witte de With, à Rotterdam (2016) ; le Centre Pompidou, à Paris (2015 et 2010) ; le Stedelijk Museum, à Amsterdam (2014) ; le Cricoteka, à Cracovie (2014) ; le Palais de Tokyo, à Paris (2013) ; le KW Institute for Contemporary Art, à Berlin (2013) ; The Kitchen, à New York (2013) ; dOCUMENTA 13, à Kassel (2012) ; l'Objectif Exhibitions, à Anvers (2011) ; la Biennale de Taïpei (2010) ; De Appel, à Amsterdam (2014 et 2010) ; la Biennale Performa 07, 09 et 11, à New York ; la Kadist Art Foundation, à Paris (2009) ; le SculptureCenter, à New York (2008) ; et la Kunsthalle de Bâle (2008). Son premier livre, *Script Opposition in Late-Model Carrot Jokes*, est paru en 2011 ; il est conférencier invité à la Malmö Art Academy.

BLAGUES RACONTÉES, BLAGUES PLATES, BLAGUES À DOUBLE SENS, BLAGUES TONALES, BLAGUE QUI S'ÉTOUFFENT MUTUELLEMENT POUR DORMIR...

Michael Portnoy partagera certaines des nombreuses expériences qu'il a menées avec les blagues au fil des ans en arts visuels, en performance et en pédagogie, entre autres domaines. Il a terrorisé des comiques « alternatifs » au milieu des années 1990, créé une œuvre dansée sur le son le plus drôle de la

langue anglaise (*The K Sound*, 2006), organisé des conférences avec des théoriciens de l'humour polonais et belges (*Carrot Jokes and Cognitive Linguistics*, 2010), dirigé une résidence intitulée *Experimental Comedy Training Camp* au Banff Centre (2012), animé un jeu absurde lors de la dernière dOCUMENTA, improvisé de belles blagues pendant cinq heures au Stedelijk Museum (*100 Beautiful Jokes*, 2014), et parodié les genres actuels de danse minimaliste et sévère présentés dans les musées (*Relational Stalinism - The Musical*, 2016). Le projet de Portnoy consiste à immerger les spectateurs dans une confusion vivifiante, en étirant les blagues jusqu'à ce qu'elles s'épuisent, en les utilisant comme véhicules pour des types d'expérience et de poésie à cent lieues du domaine du stand-up.

Alain Vaillant est professeur de littérature française et directeur du Centre des sciences de la littérature française (CSLF) à l'Université Paris Ouest. Il est un historien du romantisme et un théoricien de la poétique historique. Parallèlement, il n'a cessé d'étudier le rire littéraire. Il est l'auteur de : *Le rire*, Quintette, 1991 ; *La poésie*, Colin, 1992 (2^e éd. 2008) ; *Histoire de la littérature française du xix^e siècle* (en collaboration avec Jean-Pierre Bertrand et Philippe Régner), PUR, 1998 (2^e éd. 2007) ; *1836. L'an 1 de l'ère médiatique* (en collaboration avec Marie-Ève Thérenty), Nouveau Monde éditions, 2001 ; *L'amour-fiction. Discours amoureux et poétique du roman moderne*, Presses universitaires de Vincennes, 2002 ; *La crise de la littérature. Romantisme et modernité*, ELLUG, 2005 ; *Baudelaire poète comique*, PUR, 2007 ; *L'histoire littéraire*, Colin, coll. « U », 2010 ; *Le veau de Flaubert*, Hermann, automne 2013 ; *L'art de la littérature*, Garnier, 2016. Il a dirigé une douzaine d'ouvrages collectifs : tout dernièrement, aux Presses universitaires de Paris Ouest, *L'esthétique du rire* (2012) et *Le rire moderne* (2013). Il vient de remettre à CNRS éditions un ouvrage de théorie générale sur le rire (*La civilisation du rire*), à paraître à la rentrée 2016.

LE RIRE DE L'ARTISTE

Au moins depuis le fumisme de la fin du xix^e siècle et les avant-gardes du siècle suivant, de très grands artistes se sont fait une spécialité de rire et de faire rire ; ils ont allié l'invention artistique et la provocation humoristique à des fins de contestation esthétique, politique, sociale, ou pour les jouissances infinies que procure la pure fantaisie. Mais ces intrusions particulières et historiquement datées de l'humour sur le terrain de la création auraient été inconcevables s'il n'existait pas, indépendamment des formes qu'elle peut adopter, une affinité fondamentale, principielle, entre le rire et l'art. C'est de cette affinité qu'il sera exclusivement question. Elle découle d'abord de l'origine anthropologique commune au comique et à l'émotion artistique : je fais même l'hypothèse que l'art tout entier dérive de la disposition d'esprit qui a d'abord caractérisé le rieur. Ensuite, elle s'explique concrètement par les mécanismes psychiques, conscients ou inconscients, que partagent, jusqu'à un certain point où ils se séparent, le rire et l'art. Enfin, il est vrai que l'art moderne, par sa puissance d'abstraction et de subjectivation, est allé le plus loin possible dans cette

assimilation. Lorsque l'artiste a le sens de l'humour, le rire et l'art semblent alors ne plus faire qu'un. Et, même s'il en est dénué, l'art apparaît comme une forme mutante du rire, dont il a gardé le meilleur – même à son insu.

Gregory H. Williams est professeur agrégé en histoire de l'art contemporain et moderne à l'Université de Boston. Il a écrit des commentaires critiques pour des périodiques d'art, dont *Artforum*, *frieze*, *Art Journal*, *Parkett* et *Texte zur Kunst*, et a publié des essais sur Rosemarie Trockel, Martin Kippenberger, Imi Knoebel, Cosima von Bonin, Franz Erhard Walther et Alexander Kluge. Son ouvrage *Permission to Laugh: Humor and Politics in Contemporary German Art* a été publié aux presses de l'Université de Chicago en 2012.

MAUVAISE TRADUCTION COMIQUE.

LES VOYAGES DE MARTIN KIPPENBERGER

Comme plusieurs expositions, publications et colloques l'ont souligné, on a assisté, au cours des dernières vingt années, à un intérêt croissant pour le rôle de l'humour dans les arts visuels. Cela s'est produit à un moment où la mondialisation a émergé comme paradigme critique dominant en art contemporain, et ce après l'épuisement du postmodernisme dans les années 1990. Cette présentation portera son attention sur le rôle de l'esprit à saveur locale et du jeu de mots vernaculaire dans la carrière mobile et multiforme de Martin Kippenberger. La popularité internationale de cet artiste allemand peut surprendre, puisque que son alliage d'humour visuel et de blagues verbales propulse souvent le langage comique (dans ses formes matérielles, conceptuelles et picturales) jusqu'à l'incompréhension. La pratique de Kippenberger sera abordée en lien avec d'autres artistes actifs sur la scène internationale qui se servent de l'humour pour critiquer toute notion superficielle de mondialisation visant une compréhension et une inclusivité universelles. Plutôt que la mobilité fluide du langage et de la forme, ces artistes accentuent l'appartenance d'une blague à un lieu, mettant en relief les possibilités de signal manqué et de brèche sémantique lorsque des œuvres d'art (et les artistes qui les créent) voyagent à travers le monde.